

Note de lectures

Des femmes et des livres

Serait-ce un effet « François » ? Après deux pontificats au cours desquels une chape de plomb pesait sur les justes revendications féminines dans l'Église romaine, le pape argentin a pratiqué quelques ouvertures qui, pour être timides, n'en amorcent pas moins un tournant inédit sur les bords du Tibre. Ne serait-ce pas ce qui explique en partie le nombre croissant de publications sur les femmes dans le monde de la Bible et de la théologie ? Au cours des deux dernières années, la *Revue théologique de Louvain* ou moi-même avons reçu divers ouvrages consacrés à cette question, envoyés spontanément par les maisons d'édition ou les auteur(e)s, surtout en français. L'ensemble m'a semblé offrir un aperçu suffisamment représentatif de ce courant éditorial pour que l'on y consacre une note de lecture plutôt que des notices bibliographiques séparées. La façon dont l'Église (catholique) s'est présentée sur Internet au cours de la crise sanitaire du Coronavirus de mars à mai 2020 a paradoxalement montré l'actualité inattendue de ces publications. Plus que jamais, en effet, elle est apparue « sans fard comme on pensait ne plus la voir, blanche, mâle et sacerdotale »¹.

FILLES ET FILS DE DIEU

Parmi toutes ces publications, l'ouvrage de Luca Castiglioni² se singularise par l'ampleur de la recherche audacieuse menée dans le cadre d'un doctorat réalisé aux Facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres) sous la direction de Ch. Theobald qui signe la préface. La thèse fondamentale de l'ouvrage de ce prêtre milanais est qu'il est

¹ D. COLLIN, « Deus ex machina », dans *Études* (avril 2020), article en ligne consulté le 25 juillet 2020 : <https://www.revue-etudes.com/article/deus-ex-machina-dominique-collin-22589>.

² Luca CASTIGLIONI, *Filles et fils de Dieu. Égalité baptismale et différence sexuelle*. Préface de Christoph THEOBALD (Cogitatio Fidei, 309). Paris, Cerf, 2020. 687 p. 21 × 13,5. 24 €. ISBN 978-2-204-13726-3.

grand temps pour l'Église romaine de penser non seulement la place des femmes en son sein, mais plus globalement les relations entre femmes et hommes ainsi qu'entre laïcs et clercs, à la lumière du seul fondement de la communauté ecclésiale : le baptême qui confère à toutes et tous une égale dignité, selon la formule paulinienne de Ga 3,27-28 : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a pas le mâle et la femelle. Car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ ».

La réflexion se base sur l'observation d'une tension manifeste entre, d'une part, l'évolution de la condition des femmes, notamment sous l'impulsion de mouvements féministes, et d'autre part, le discours sur « la » femme cultivé par la théologie classique (H. U. von Balthasar) sous l'influence de l'anthropologie chrétienne traditionnelle (Augustin, Thomas d'Aquin), discours sanctionné par le magistère romain, en particulier celui du pape Wojtyła. Ce dernier, méfiant vis-à-vis des théologies féministes et de leurs interpellations qui auraient pu être stimulantes, absolument rétif à la question du genre, a refermé les portes que Vatican II avait entrouvertes pour une pleine reconnaissance des femmes, de leur visibilité, de leur parole et de leur action dans l'Église. Sa façon autoritaire de clore une fois pour toutes le débat sur l'ordination presbytérale de chrétiennes a manifesté la faiblesse des arguments avancés pour l'interdire, mais n'a réussi « ni à rasséréner les esprits, ni à convaincre les intelligences » (p. 251). La preuve en est que le Pape François a timidement rouvert le dossier d'un possible ministère féminin.

Après cette première partie où il prend la peine d'écouter les divers acteurs dont il recueille la position avec une grande attention et un esprit critique soucieux de nuances, l'A. consacre sa deuxième partie à une enquête biblique. Partant de Paul – en particulier Ga 3 – il explore la tension féconde entre « égalité baptismale et différence sexuelle ». Pour Paul, le baptême instaure une égalité radicale entre toutes et tous, les différences étant à penser en termes de charismes destinés à l'édification de la communauté. Dans un tel cadre, la différence sexuelle est seconde. Sur ce point, Paul se distancie du contexte androcentrique qui est le sien, par le rôle qu'il reconnaît aux femmes dans les communautés, distance qui aura tendance à s'effacer peu à peu au détriment des femmes. Remontant ensuite à l'Ancien Testament, l'A. relit la Genèse et le Cantique. Il y trouve le fondement

du discours sur l'égalité des hommes et des femmes en dignité et en fragilité, sur la différence sexuelle comme bénédiction *et* comme lieu de la périlleuse épreuve du désir, à travers laquelle apprendre l'art du vis-à-vis et le sens des justes limites, et sur la possibilité de surmonter la violence qui empêche une relation accomplie. Revenant au Nouveau Testament, il s'intéresse aux relations contrastées de Jésus avec les femmes, d'une part, et avec les hommes, de l'autre. Sans gommer la diversité des évangiles, il montre que ce n'est pas le sexe de la personne qui est discriminant pour Jésus, mais la foi. Et si les femmes y sont peut-être davantage disposées que les hommes, c'est en raison de la pauvreté que leur impose la société. En ce sens, Jésus les libère, en fait parfois des amies, sans dire « à quelle image de femme elles devaient correspondre » ni « considér(er) la maternité comme un destin » (p. 491). Quant aux hommes, Jésus les libère, eux aussi, du stéréotype de l'homme fort et autonome, stéréotype souvent générateur de violence.

La troisième partie de l'ouvrage ouvre des pistes non exhaustives pour une anthropologie et une ecclésiologie inclusives à même de relever des défis que lancent à la théologie l'actuelle configuration des relations entre sexes/genres et l'interpellation des théologies féministes. Considérant le genre comme une catégorie heuristique et soucieux de penser non « la femme », mais les relations entre femmes et hommes, l'A. repère quatre lieux actuels de la mutation de la masculinité influençant ces relations, et il montre comment la foi en Christ permet de les assumer avec sérénité de manière féconde : le rapport à la mère et à son pouvoir sur le fils, la difficulté à assurer les tâches de soin, la crainte face aux relations d'amitié et à l'intimité avec d'autres, hommes ou femmes, et l'exercice d'un pouvoir désormais contesté. En Église, il est nécessaire de dépasser la discrimination entre femmes et hommes, liée d'ailleurs au déséquilibre structurel entre laïcs et clergé. Pour ce faire, l'éclairage biblique et la théologie de l'Église peuple de Dieu formé des baptisé(e)s et animé par l'Esprit, offrent de précieuses ressources pour penser une Église fondée davantage sur les charismes que sur la hiérarchie ministérielle, et où tous et toutes participent à une même mission. C'est en fonction de celle-ci qu'il s'agit de repenser les ministères ecclésiaux. Et puisque l'autorité romaine ferme la porte à l'ordination presbytérale des chrétiennes, il faut en prendre acte et inventer des manières de manifester « l'égalité prophétique des baptisés, hommes et femmes, clergé et laïcs » (p. 633)

dans des formes stables, dont un diaconat féminin. Cela permettra en outre de retrouver le chemin de la synodalité constitutive de l'Église.

Le parcours proposé est animé par un réel souci de la crédibilité de l'Église catholique romaine, dont l'effondrement dans le monde occidental est dû en bonne partie à sa difficulté structurelle à gérer les profondes mutations du monde moderne, en particulier celles qui affectent le statut des femmes et provoquent l'ébranlement de l'image que les hommes ont d'eux-mêmes. Il « est le fruit – souligne Theobald – d'une véritable conversion intellectuelle » (p. 7) consistant à se mettre réellement à l'écoute des voix féminines souvent étouffées dans l'Église et dans le monde de la théologie. Porté par un optimisme de bon aloi et par la volonté constante d'un dialogue critique avec les positions en présence (forcément sélectionnées, mais en fonction de leur représentativité), l'ouvrage exploite de nombreux travaux souvent novateurs dans leur domaine – l'importante bibliographie présentée par thèmes en témoigne. La littérature théologique féministe, notamment celle que développent nombre de théologiennes en Italie, est abondamment utilisée et féconde une réflexion pluridisciplinaire cohérente où les points de tension, voire les conflits, ne sont jamais occultés. L'ouvrage est bien construit et sa lecture est facilitée par des reprises régulières sous forme de synthèses, permettant de garder sans cesse en mémoire les articulations principales de l'argumentation. Bref, un travail remarquable en tout point, et un livre de théologie qui vaut le détour.

Bien sûr, une telle somme est de nature à susciter un vaste débat et il est à espérer que celui-ci ait lieu. Pour ma part, je m'en tiendrai à deux réflexions³. La première porte sur la lecture des relations de Jésus dans les évangiles. Sur ce point, on constate une tension entre, d'une part, le souci de respecter l'autonomie du témoignage de chaque évangile, et d'autre part, une façon de s'exprimer – notamment l'emploi du passé – qui donne à penser qu'il s'agit du Jésus historique et non de la figure narrative et théologique construite par les évangélistes. Or, le Jésus de l'histoire échappe largement à notre savoir. Du

³ On déplorera le travail inachevé de relecture qui a laissé des traces parfois gênantes d'italianismes (par ex. que veut dire « élargir » dans l'expression « l'Esprit élargit les charismes », qui signifie qu'il les accorde avec largesse, p. 601 ? Le terme « partialité » est-il adéquat pour décrire le fait de n'être qu'une partie de ?). Le défaut se vérifie en particulier dans les traductions de citations de travaux en italien, ainsi que d'autres erreurs comme les accords au pluriel avec le « nous » majestatif.

reste, n'est-il pas encore plus significatif que, quelle que soit la réalité historique sous-jacente, la tradition des premières communautés chrétiennes ait cultivé la mémoire d'un homme aussi libre, juste et respectueux dans ses relations avec des femmes comme avec les hommes, ainsi que par sa façon originale de se situer dans un monde essentiellement patriarcal ?

Ma seconde réflexion concerne la position de l'A. à propos de l'ordination presbytérale de chrétiennes. Il se résigne à entériner la position officielle de Rome, qu'il a pourtant analysée et critiquée avec beaucoup d'à-propos, et se rabat sur l'espoir d'un diaconat féminin qui, à mes yeux, soulignerait encore davantage la volonté de laisser les femmes en position subalterne. Il désigne d'ailleurs le cléricalisme – « conforté par un retour du traditionalisme » (p. 577) – comme l'origine de la faible reconnaissance des laïcs et, par conséquent, de toutes les femmes. Ne serait-il pas plus cohérent avec cette analyse, de mettre en question la sacralisation des ministères ordonnés, qui est le véritable fondement du cléricalisme⁴ ? Après tout, si l'attitude de Jésus et de Paul vis-à-vis des femmes est normative pour l'Église, comme l'A. l'affirme à juste titre, pourquoi ne le serait-elle pas pour ce qui est des charismes au service de la communauté, y compris pour ce qui touche à son gouvernement et à sa ritualité sacramentelle ? Cela ne doit-il pas amener à remettre à plat l'ensemble de la théologie des ministères pour la repenser à partir de l'égalité baptismale et des nécessités réelles de la mission dans une dynamique synodale ? En ce sens, la finale de l'ouvrage a quelque chose de surprenant. C'est « à nous les prêtres » que l'A. adresse ses réflexions sur les attitudes à inventer et à cultiver pour créer une réelle dynamique synodale. Les « filles et fils de Dieu » n'ont-ils pas aussi leur rôle à jouer dans la conversion qui doit mener les clercs et toute l'Église sur ce chemin qui, selon le pape François, est « celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire » (cité p. 622) ?

LES FEMMES, DE L'ANCIEN AU NOUVEAU TESTAMENT

Les ouvrages présentés ci-dessous trouveraient aisément leur place à l'un ou l'autre endroit de l'essai magistral de L. Castiglioni, qu'il

⁴ Voir à ce sujet L. DE KERIMEL, *En finir avec le cléricalisme*, Paris, Seuil, 2020.

s'agisse de monographies rédigées par un ou une seul(e) auteur(e), ou d'ouvrages rassemblant divers articles sur un même thème. La plupart pourraient venir en étoffer la partie biblique, et c'est par ceux-là que je commencerai.

Le premier titre rassemble des articles rédigés exclusivement par des femmes. Édité par É. Parmentier, P. Daviau et L. Savoy⁵, il s'intitule *Une Bible des femmes*. Ce livre porte décidément bien son titre. Écrit par des femmes qui commentent des textes où, en contexte de libération ou d'enfermement, il est question de femmes, il se présente comme « une bible pour des femmes – et qui n'oublie pas les hommes » (p. 7). Son titre fait écho à celui du collectif intitulé *Woman's Bible*, paru entre 1895 et 1898 sous l'impulsion d'Elizabeth Cady Stanton : le comité éditorial de ce premier manifeste de la lecture féministe comptait vingt femmes soucieuses de déconstruire les lectures de textes bibliques couramment utilisés pour maintenir les femmes dans leur état de soumission. L'hommage rendu à cet ouvrage par autant de théologiennes contemporaines – de différentes confessions chrétiennes, de trois générations et de divers mondes culturels – ne cherche pas à commenter les textes bibliques retenus. Il propose plutôt des « variations » libres à partir de ces textes selon des genres littéraires très divers, reflétant la passion de ces auteures. « Passion de tristesse... passion de jubilation. Tristesse, car beaucoup de la colère des femmes est reportée sur la Bible, si longtemps utilisée pour perpétuer nombre de stéréotypes patriarcaux sur "la" femme. Nos chapitres scrutent des errances de la tradition chrétienne, des occultations, des traductions tendancieuses, des interprétations partiales, des relents du patriarcat qui ont pu mener à nombre de restrictions, voire d'interdits pour les femmes. Jubilation là où des textes suspects recèlent un potentiel de libération pour les femmes, un encouragement pour mener à une pleine humanité partagée, but de la Révélation chrétienne. » (p. 9) Les textes abordés dans cet ouvrage sont très divers.

⁵ Élisabeth PARMENTIER, Pierrette DAVIAU, Lauriane SAVOY (éds), *Une bible des femmes. Vingt théologiennes relisent des textes controversés*. Genève, Labor et Fides, 2018. 287 p. 22,5 × 14,5. 19 €. ISBN 978-2-8309-1663-8. – Cet ouvrage n'est pas étranger à un mouvement de femmes qui se concrétise dans le vaste projet intitulé *The Bible and Women. An Encyclopædia of Exegesis and Cultural History*, mené en 4 langues (anglais, espagnol, allemand et italien) et dirigé par autant de femmes : dans l'ordre des langues, Mary Ann Beavis (Saskatoon, Canada), Mercedes Navarro Puerto (Madrid), Irmtraut Fischer (Graz) et Adriana Valerio (Naples). Voir le site en ligne (consulté le 19.06.2020) <http://bibleandwomen.org/EN/>.

Certains ont un parfum de libération pour les femmes, qu'ils examinent les images féminines de Dieu (comme la Sagesse ou l'Esprit), qu'ils présentent des portraits de femmes autonomes intermédiaires entre Dieu et les humains ou envoyées en mission, ou encore qu'ils imposent de revoir les codes de la masculinité et de la force en mettant en valeur le courage de femmes. D'autres textes bibliques sont du genre « qui fâche », telles les considérations pauliniennes sur la tenue des femmes dans les assemblées ou encore sur leur nécessaire soumission à leur mari. D'autres encore traitent d'images plus ou moins stéréotypées de femmes : l'être naturellement défaillant, les tentatrices et séductrices, les servantes zélées ou les étrangères dangereuses. Le drame de la stérilité et le désir d'enfant sont également évoqués, comme aussi la beauté des femmes, prétexte de la violence des hommes ou moyen d'action pour changer le cours des choses. En parcourant le livre, on croisera nombre de femmes bibliques : des matriarches à Judith ou Esther, de Bethsabée et Jézabel à Ruth la Moabite, de la bien-aimée du Cantique à la mère courage de 2 Maccabées 7, de la Samaritaine à Marie-Madeleine et à Marie la mère de Jésus. La lecture des textes est souvent rapide – parfois un peu trop –, mais toujours suggestive ; elle nourrit souvent une réflexion liée à l'actualité⁶.

La recherche exégétique proprement dite n'est pas en reste, comme en témoigne l'étude de P. Paszko sur un genre littéraire biblique lié à des personnages féminins : le cantique de victoire chantant un monde à l'envers⁷. Le texte est celui d'une thèse soutenue à la Grégorienne en 2018 sous la direction de la prof. N. Calduch-Benages ; son auteur est un capucin polonais enseignant au Studium Franciscanum de Cracovie. L'originalité de l'étude réside dans le choix de grouper les quatre « cantiques » prononcés par des femmes dans le cadre des récits de l'Ancien Testament (Ex 15,20-21, Myriam ; Jg 5, Déborah ; 1 S 2,1-10, Anne ; Jdt 16,1-17, Judith) et de les examiner comme spécimens d'un topos littéraire, le *mundus inversus* (le monde inversé, ou sens dessus dessous), moulé dans le genre littéraire de l'hymne de

⁶ Ce livre original, qui ne contient malheureusement aucun index, se termine par un glossaire et une rapide présentation des vingt auteurs. Il trouve un écho dans un ouvrage similaire consacré aux hommes dans la Bible (voir plus loin).

⁷ Paweł PASZKO, *Mundus inversus nei cantici femminili dell'Antico Testamento* (Analecta biblica. Dissertationes, 227). Rome, Gregorian & Biblical Press, 2019. 429 p. 23 × 16,5. 35 €. ISBN 978-88-7653-719-6.

victoire. Les *inset psalms* et le *mundus inversus* avaient été étudiés, comme l'A. en rend compte en détail dans ses deux premiers chapitres. Mais une analyse croisée n'avait jamais été tentée, tandis que l'association entre les personnages féminins et le topos de la subversion de la réalité par l'intervention de Dieu est elle aussi une intéressante nouveauté qui méritait examen. Par ailleurs, dans cet essai, le topos lui-même donne lieu à l'élaboration d'une typologie originale distinguant les plans où l'inversion peut se produire : la nature, la culture et la religion. Après une première partie introductive consacrée à l'examen des deux constantes de cette étude (ch. I et II), chaque cantique est examiné en autant de chapitres. La méthode est littéraire, essentiellement synchronique et vise à dégager la théologie du texte. Ne cherchant pas l'exhaustivité, l'analyse suit toujours le même parcours en trois temps : étude littéraire (texte et traduction commentée, composition et style, insertion dans le contexte narratif) ; commentaire exégétique dont le développement est dicté par le texte lui-même et est suivi d'une interprétation attentive aux rapports intertextuels ; théologie du cantique et plus particulièrement sa façon de développer le topos. La troisième partie (ch. VII et VIII) se présente comme une « synthèse thématico-théologique » (p. 15). L'A. y reprend les éléments principaux de l'étude exégétique sous les deux angles retenus : les particularités des poèmes chantés par des femmes dans l'A.T. et la palette d'images servant à caractériser le « monde inversé » (selon les trois catégories : nature, culture, religion), le rôle du topos étant ensuite examiné sous l'angle théologique : en effet, « les images du *mundus inversus*, étroitement liées à l'action divine, servent à réinterpréter l'histoire vécue, dans le but de donner aux faits relatés une interprétation religieuse. Seul Dieu lui-même, en effet, aurait pu changer l'ordre établi pour assurer une victoire salvifique à son peuple » (p. 282). Dans ces conditions, les voix féminines portant ce message, loin de « représente(r) une tendance “féministe” ou “dé-patriarcalisante” », témoignent plutôt d'une dimension prophétique contestant « un *statu quo* culturel et religieux » du monde de l'époque (p. 286-287). Le dernier chapitre est consacré au « cantique de Marie » (Lc 1,46-55), seul « cantique inséré » dans un récit du N.T. à être prononcé par une femme. Mis en perspective des quatre cantiques vétérotestamentaires, le *Magnificat* non seulement s'inscrit dans une belle continuité littéraire et narrative, mais aussi « constitue une récapitulation du concept biblique de *mundus inversus* », tout en anticipant

le mystère pascal qui, d'une certaine manière, est le véritable accomplissement de cette logique de renversement (voir Ph 2,8-9). Ce bel essai présente un dossier solide qui offre un très beau parcours biblique autour d'une thématique aussi originale que suggestive⁸.

Toujours dans le domaine biblique, sur un mode davantage vulgarisant mais appuyé sur une enquête rigoureuse, un livre récent propose une synthèse de ce que le Nouveau Testament dit des femmes. Il est dû à la plume d'Y.-M. Blanchard⁹, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris (*Theologicum*), et parcourt le N.T. – de la généalogie de Mt 1,1-17 à l'Épouse de l'Agneau en Ap 19 – pour porter un regard panoramique sur ce qui y est dit des femmes. C'est donc une vaste fresque qu'il déploie en suivant *grosso modo* l'ordre canonique des écrits, dans un langage toujours clair, rarement technique et dès lors très abordable. L'A. le précise en introduction : son approche sera littéraire et non historique, il la situera dans le contexte actuel des débats de notre époque et avec une visée ecclésiologique, son ambition étant de fournir des éléments pour donner à penser aux situations présentes, en particulier dans le contexte de l'Église romaine. Quatre chapitres sont consacrés aux évangiles : les femmes des évangiles de l'enfance en Mt et Lc, mais aussi la mère de Jésus des noces de Cana ; la famille humaine de Jésus, les femmes en souffrance qu'il rencontre (en particulier chez Luc), dût-il pour cela bousculer les conventions avec une grande liberté ; les femmes disciples et amies : Marthe et Marie, les amies de Béthanie et sœurs de Lazare (en Jn), la Samaritaine et la femme accusée et pardonnée de Jn 8,1-11 ; dans la finale des récits évangéliques, les femmes témoins de la croix et de la mise au tombeau, ainsi que les apôtres du matin de la résurrection. Le rôle des femmes dans les communautés dont parle le N.T. est ensuite examiné. L'A. parcourt ainsi les Actes des Apôtres, de Jérusalem à Rome en passant par les missions de Paul, à la recherche des femmes que l'on y croise, en particulier celles qui sont associées à l'activité apostolique, Lydie et Priscille. La misogynie légendaire de Paul est passée au crible de ses lettres : traquant dans les traductions courantes les possibles contre-sens dus sans doute à cet *a priori* à la vie dure,

⁸ La brève conclusion est suivie d'une très abondante bibliographie (45 p.), d'un index des références bibliques et extrabibliques ainsi que d'un autre consacré aux auteurs cités.

⁹ Yves-Marie BLANCHARD, *Femmes du Nouveau Testament* (Bible en main). Paris, Salvator, 2020. 182 p. 21 × 14. 18 €. ISBN 978-2-7067-1902-8.

l'A. montre que cette réputation est en bonne partie injuste. « Le dossier corinthien atteste sans ambages la forte implication des femmes dans la vie ecclésiale du vivant de Paul » (p. 122), ce que confirme la fin de l'épître aux Romains. Quant à ses discours sur les femmes, ils se prêtent à une lecture positive, en regard des conditions sociales du temps. Seule l'imposition du silence dans les assemblées (1 Co 14,34-35) résiste à l'examen. Pour le reste, ce sont surtout les lettres deutéro-pauliniennes (en particulier 1 Tm) qui témoignent d'un retour en arrière machiste, d'une « misogynie vulgaire et insupportable » (p. 137) totalement en porte-à-faux avec le discours largement majoritaire du N.T. Mais, aux yeux de l'A., il s'agit d'« énoncés périphériques » très « accessoires » par rapport à la personne de Jésus qui est au cœur du message (p. 139), et souvent liées à des « représentations culturelles ambiguës et dangereuses » (p. 154). L'ouvrage s'achève par l'examen de trois figures féminines dont le rôle est significatif dans la symbolique de l'Apocalypse johannique : la mère du Messie menacée par le dragon (Ap 12), la grande prostituée nommée Babylone (Ap 17) et l'épouse de l'Agneau (Ap 21). Sept éléments émergent de la lecture des textes et sont susceptibles de nourrir la réflexion sur la place des femmes dans les communautés chrétiennes et la question des ministères féminins : l'A. les regroupe en conclusion, plaidant pour une ouverture de ces dossiers sans prétendre – ce serait naïf – que les Écritures dictent des lignes de conduite en la matière. *A priori* positif de bon aloi, bonne lecture des textes, précision du propos, jugements mesurés, argumentation suffisante pour être nuancée et efficace : ce petit ouvrage a bien des qualités, d'autant que l'A. n'y évite jamais les pages problématiques ni ne s'efforce de positiver à tout prix des textes témoignant de préjugés masculins d'une autre époque, qu'il invite à intégrer à la réflexion pour illustrer des positions inacceptables¹⁰. Un livre stimulant à mettre entre toutes les mains.

La relation entre Jésus et les femmes fait également l'objet d'enquêtes relevant moins de l'exégèse que d'une lecture attentive des textes bibliques, tel l'essai plus personnel et au style soigné de C. Pedotti, livre au titre provocateur, *Jésus, l'homme qui préférait*

¹⁰ Un petit regret : ce texte sans notes infra-paginales ne comporte même pas une brève bibliographie ni un index biblique qui serait utile pour une consultation rapide après lecture.

*les femmes*¹¹. Partant du constat que la révolution constituée par l'émergence des femmes dans la sphère publique fait bouger les institutions significatives à l'exception des grandes organisations religieuses, l'auteure entreprend de revisiter les évangiles canoniques pour voir comment Jésus se situe par rapport aux femmes dans les nombreuses relations dont les récits font état. Son but implicite est de vérifier la pertinence de ce que ces organisations invoquent pour éviter de devoir « céder à ce grand élan » d'émergence et pour y résister « au nom de certitudes », comme celle de « savoir ce que Dieu a voulu et ce qu'il veut toujours » (p. 9-10). Elle interroge donc *l'a priori* selon lequel les évangiles seraient empreints de misogynie, se basant sur la réaction de Jésus devant la femme entrée chez un pharisien pour lui oindre les pieds. Autre idée commune chez les catholiques, qui ne résiste guère à l'examen : le rôle important que la mère de Jésus jouerait dans les évangiles. Quant à Jésus, vraisemblablement célibataire, il ne plaide pas particulièrement pour le célibat et défend même les femmes en réponse à une question sur le divorce, une vraie souffrance pour les répudiées. Que l'on observe, dans les récits évangéliques, sa façon de regarder les femmes, d'admirer leur foi ou leur ténacité, de s'entretenir avec elles et de les libérer de l'obligation de servir, d'accusations impitoyables ou de la maternité comme vocation incontournable ; que l'on voie comment il les touche ou se laisse toucher par elles : on mesurera combien l'égard avec lequel Jésus considérerait les femmes devait trancher sur les habitudes de sa société patriarcale et des autres rabbis. Ce sont encore des femmes qui seront au pied de la croix et qui seront chargées de la première annonce de son relèvement. Mais cette forte présence des femmes auprès de Jésus – surtout soulignée dans l'évangile de Luc – a été largement occultée par la tradition. Alors que celle-ci a confiné les femmes dans des rôles tenant à leur soi-disant « nature », conclut-elle, « rien de tel chez Jésus. On cherchera en vain un quelconque éloge de la maternité. Rien non plus sur le rôle de l'épouse. Rien qui leur impose un dévouement, une tendresse qui ne seraient pas simplement ceux de l'être humain » (p. 173). Il a donc été un précurseur « très moderne » qui a compté des femmes parmi ses disciples, et cette attitude a déteint sur les

¹¹ Christine PEDOTTI, *Jésus, l'homme qui préférerait les femmes*. Paris, Albin Michel, 2018. 187 p. 22,5 × 14,5. 17,50 €. ISBN 978-2-226-43847-8.

évangélistes chez qui on ne trouve aucune trace de masculinisme. Même si d'aucuns pourront reprocher à l'A. de forcer le trait, de ne guère faire la distinction entre histoire de Jésus et récit évangélique ou de se laisser emporter par sa verve en racontant tel ou tel épisode de manière à le faire voir comme elle-même le perçoit, il reste que son essai est décidément rafraîchissant dans sa façon de tordre le cou aux préjugés qui orientent trop souvent encore la lecture des évangiles.

ET LES HOMMES ?

Si les études féministes sont désormais bien installées dans le paysage de la recherche biblique, elles ont eu assez récemment une conséquence à première vue inattendue : le début d'études masculines qui cherchent encore timidement leur place. Le tournant féministe, en effet, a provoqué une mise en question du modèle masculin dominant qui s'en trouve fragilisé, donnant lieu à des réactions en sens divers. Le monde de l'exégèse biblique s'est donc laissé interpellé depuis une décennie environ. En 2017, Peter-Ben Smit faisait un premier *status quæstionis* sur ces travaux, dans un livre intitulé *Masculinity and the Bible. Survey, Models and Perspectives*¹². Deux livres récents, dont un en français, témoignent de l'intérêt de ces nouvelles ouvertures. Le premier fait suite à l'ouvrage recensé ci-dessus, *Une Bible des femmes*¹³, sous le titre *Une Bible. Des hommes*¹⁴. La différence de titre s'explique : il s'agit bien de la Bible telle qu'elle a été transmise et commentée par des hommes et pour des hommes. Dans ce livre-bibliothèque, on cherchera en vain un modèle unique de masculinité. De là le sous-titre de cet ouvrage composé de dix articles rédigés chacun par un duo (une fois trio) féminin et masculin : ils interrogent les textes de façon à faire émerger leur conception du masculin, dans un regard à la fois exégétique et soucieux de la pertinence du propos

¹² Publié chez Brill (Leiden) dans la collection *Brill Research Perspectives in Biblical Interpretation*.

¹³ Voir ci dessus, p. 432-433.

¹⁴ Denis FRICKER, Élisabeth PARMENTIER (éds), *Une Bible. Des hommes. Regards croisés sur le masculin dans la Bible*. Genève, Labor et Fides, 2021. 248 p. 22,5 × 14,5. 19 €. ISBN 978-2-8309-1737-8. Le « profil » des auteures et auteurs fait l'objet d'une annexe à la fin de l'ouvrage, par ailleurs dénué d'index.

pour aujourd'hui. À côté de représentants d'une virilité violente mais stérile (Samson) et de personnages à la vulnérabilité surprenante (Job), l'ouvrage s'intéresse aux figures paternelles qui ne sont pas souvent très positives, mais que corrige en quelque sorte celle du Joseph de Mt et Lc, « figure d'une "paternité de substitution", non revendiquée et à la légitimité fragile, mais assumée comme un don » (p. 232). Retiennent aussi l'attention la façon dont Jésus assume sa masculinité face à la femme adultère (Jn 8), le groupe des Douze, « un club pour hommes » que l'expérience de la Pâque libère de l'idée de domination, la figure du « ministre de Dieu » interprétée différemment dans les traditions catholique et protestante, ou les images contrastées de Paul, selon qu'il parle de lui dans ses lettres, que Luc en dessine un portrait dans les Actes, ou qu'il se compare lui-même à une mère et à une sage-femme. Les articles, en général de bonne tenue (à l'exception du premier, très superficiel, à propos de la paternité), proposent un éventail assez représentatif de la variété des discours sur les hommes dans la Bible, même si l'on peut se demander ce qui a présidé aux choix des figures ou des thèmes à traiter. À cet égard, la sous-représentation de l'Ancien Testament, pourtant fertile en portraits masculins contrastés, est à n'en pas douter le point faible d'un ouvrage dont le grand mérite est d'ouvrir le chantier de ces études dans le monde francophone.

Si ce chantier est à peu près inconnu chez nous, il l'est beaucoup moins dans le monde anglo-saxon. En témoigne la récente traduction en anglais d'un livre consacré à l'Ancien Testament par Milena Kirova, professeure de littérature bulgare à l'Université de Sofia mais qui s'est approchée de la Bible à travers son intérêt pour les études de genre : *Performing Masculinity in the Hebrew Bible*¹⁵. L'hypothèse qu'elle soutient dans ce livre est que, dans la Bible hébraïque, « il y a une seule grande masculinité hégémonique à multiples facettes, et elle est basée sur le personnage divin » (p. 162). Toutes les figures masculines héroïques – en particulier les rois ou les hommes assumant des fonctions royales (patriarches, juges et autres leaders) – sont construites en combinant divers traits caractéristiques du Dieu biblique.

¹⁵ Milena KIROVA, *Performing Masculinity in the Hebrew Bible* (Hebrew Bible Monographs, 94). Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2020. 217 p. 24 × 16,5. ISBN 978-1-910928-77-6. L'ouvrage est la réélaboration et l'adaptation à un public international de deux essais parus précédemment en langue bulgare.

S'explique ainsi que David occupe une place prépondérante dans l'ouvrage : il est en effet le personnage qui possède la combinaison la plus riche, s'approchant ainsi au plus près du prototype divin. Car c'est à l'image de Dieu que l'homme est créé (Gn 1,28). Son corps doit dès lors être beau et parfait, tandis que la circoncision produit la masculinité en tant que statut supérieur, en marquant ce corps naturel d'un signe éminemment culturel. Par ailleurs, la Bible valorise le pasteur dont la vie « naturelle » est considérée comme meilleure parce que proche de Yhwh, qui l'approuve. Dès lors, le pastoralisme dont le trait essentiel est moins le pouvoir que le soin dont le berger entoure son troupeau, constitue une réserve de symboles et d'images servant à exalter la masculinité, depuis Abel et les patriarches jusqu'au roi pasteur par excellence qu'est David, en passant, bien sûr, par Moïse. De même, la figure du bâtisseur, exclusivement masculine dans la Bible, est calquée sur la figure du Dieu créateur. La masculinité assume cependant des nuances moins attendues, comme on le voit avec les hommes qui pleurent (comme Joseph ou David) ou qui ont des « entrailles » de miséricorde (comme Moïse), mais là aussi il s'agit d'un cas d'*imitatio Dei*. L'A. aborde aussi plus directement la question de la royauté. Idéalement, le choix du roi suppose qu'il ne désire pas devenir roi, et le fait qu'il soit le plus jeune ou ne dispose pas des qualités pour l'être lui permet de le reconnaître ; encore faut-il qu'il soit éloquent pour le dire, ce qui est un signe supplémentaire qu'il est fait pour diriger le peuple. Il arrive également que le roi ait les traits d'un bandit, à l'image d'Abimélek en Jg 9, ou du David hors-la-loi de la fin de 1 S : si le premier est symptomatique d'un déclin dû à l'absence d'ordre social, le second – une pure création littéraire – relève de la thématique du choix du souverain, qui suppose un aveu d'indignité suivi d'un dépassement de soi. Quant au grand âge, la Bible l'évoque, mais le plus souvent à propos des hommes : signe de la faveur de Dieu envers les justes, il est aussi le moment de la décrépitude du corps, occasion où se révèle le narcissisme masculin confronté à son échec. Dans cette étude qui fait volontiers appel à la littérature ancienne – juive en particulier – l'A. ne se prive pas de nourrir son interprétation grâce aux ressources de l'anthropologie ou de la psychanalyse. Elle reconnaît lucidement que les recherches sur la masculinité dans la Bible manquent encore de fondements théoriques et méthodologiques : son essai en témoigne, en effet, ce qui ne l'empêche pas d'être suggestif et inspirant.

FEMMES ET HOMMES : DÉBATS ACTUELS

D'autres livres sont plus directement en prise avec l'actualité dans le contexte d'une Église romaine dont toute une frange – de plus en plus significative à mesure que le sentiment d'immobilisme provoque la défection de fidèles désireux d'avancées plus décidées – estime qu'il n'y a pas lieu de changer quoi que ce soit à la position des femmes dans le catholicisme : l'important serait en effet de valoriser ce qu'elles ont en propre – position diamétralement opposée à celle de C. Pedotti. Ainsi, Jean Duchesne, exécuteur littéraire de L. Bouyer (1913-2004) et proche collaborateur de feu le cardinal Lustiger, a récemment réédité un bref essai du théologien, paru sous le même titre en 1976¹⁶, une époque où le féminisme s'imposait dans la société occidentale et où le débat autour du sacerdoce féminin était vif au sein de l'Église romaine postconciliaire. Le récent Synode sur l'Amazonie est venu réveiller cette question et a de nouveau suscité espoirs d'un côté, craintes de l'autre. D'où sans doute le désir de rééditer ce livre qui témoigne indirectement de la vision très pessimiste que L. Bouyer avait des évolutions d'une société occidentale, selon lui désaxée en raison de la « décomposition du christianisme » (titre d'un de ses ouvrages). La réfutation des arguments avancés par celles et ceux qui promeuvent l'idée d'un sacerdoce catholique féminin prélude à une exploration du « mystère de la femme » à partir de la théologie de la Trinité. La réflexion est brillante et la démonstration convaincante, pour autant que l'on rejoigne l'A. dans sa façon de « dégager l'enseignement authentique de la révélation biblique et de la tradition ecclésiastique » (p. 102) sur la base de considérations essentialistes sur la paternité de Dieu. Pour autant aussi que l'on partage les déductions qu'il en tire sur le propre de l'homme (mâle) et le propre de la femme, basées essentiellement sur leur physiologie. « Toute l'humanité à venir [...] ne viendra jamais à l'être sinon par un développement intérieur à l'être féminin, que le mâle ne fait que déclencher, et où [...] il ne joue, à ce titre, qu'un rôle de représentation, tout au plus de relais, de l'initiative créatrice qui reste purement divine » (p. 39-40). Ainsi, par essence la femme est vierge et mère, sa connaissance est intuitive et empathique, sa fécondité se manifeste à l'intérieur ;

¹⁶ Louis BOUYER, *Mystère et ministères de la femme* (Théologie). Paris, Éditions Ad Solem, 2019. 121 p. 18,5 × 11,5. 14 €. ISBN 978-2-37298-107-1.

l'homme est par nature un (pâle) représentant du Père, et sa connaissance objectivante le tourne vers l'extérieur de lui-même. À ce titre, lui seul peut remplir la fonction de représentation qui est celle de l'évêque ou du prêtre. Quant à la femme, « comme naturellement religieuse, alors que l'homme doit le devenir » (p. 73), son mystère est « le mystère [final] de la création achevée, rachetée, épousée par Dieu même » (p. 35), comme l'attestent « toute la Bible » et « la tradition ecclésiastique » (p. 33). Elle est donc celle qui va permettre d'accueillir le don de Dieu et de contempler son mystère en l'assimilant « par la foi vive s'exerçant dans la charité » (p. 84). Les ministères typiquement féminins seront dès lors la « vierge consacrée » signifiant l'accueil, la contemplation et l'intercession, ainsi que la « veuve » confondue avec la diaconesse qui prêtera le service maternel de la charité. La réflexion est puissante, certes, mais hors du temps et donc insensible au modelage culturel qui imprègne immanquablement nos conceptions, nos discours et nos pratiques en matière de féminité et de masculinité – surtout peut-être celles de l'A. Car s'il rappelle ici ou là que ses réflexions sont incomplètes et bien imparfaites, il ne semble nourrir aucun recul critique vis-à-vis de ses propres déterminations culturelles et de celles des sources bibliques ou de la tradition, qu'il exploite avec l'aplomb dont sont parfois capables les théologiens lorsqu'ils parlent de Dieu.

À l'opposé de la démonstration de L. Bouyer, un collectif s'emploie à montrer comment, au cours du dernier siècle et demi, l'émergence de figures féminines a contribué à modifier l'image et surtout la position de la femme jusque dans les milieux d'Église. Dirigé par B. Duriez, O. Rota et C. Vialle, cet ouvrage fait suite à une journée d'étude qui a eu lieu à Lille fin 2014¹⁷. Il part d'un double constat. D'une part, alors que les femmes sont nettement majoritaires chez les catholiques – en France, en particulier – et que c'est surtout sur elles que le fonctionnement de l'Église repose, les postes à responsabilité et les missions essentielles sont l'apanage de seuls hommes, les clercs. D'autre part, l'histoire de l'Église catholique s'est très peu intéressée aux femmes, tandis que, parallèlement, l'histoire de la condition

¹⁷ Bruno DURIEZ, Olivier ROTA, Catherine VIALLE (éds), *Femmes catholiques, femmes engagées. France, Belgique, Angleterre, xx^e siècle* (Histoire et civilisations). Villeneuve d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 2019. 205 p. 24 × 16. 22 €. ISBN 978-2-7574-2859-7.

féminine et la sociologie des relations de genre se sont très peu préoccupées du religieux. Depuis quelques années, cependant, les choses changent et c'est dans ce mouvement que l'ouvrage entend s'inscrire. La comparaison entre trois positions sociétales différentes du catholicisme (la séparation Église-État en France ; présence catholique dans le monde de la santé, de l'enseignement, les mouvements sociaux en Belgique ; position minoritaire en Angleterre) permet d'élargir le cadre et de mettre en évidence quelques particularités de la situation française. L'introduction de B. Duriez campe la problématique et esquisse un aperçu de l'apport des diverses contributions. Celles-ci sont réparties en quatre parties. La première donne un aperçu sur les engagements variés des femmes qui, tout en s'appuyant sur une anthropologie catholique classique, en ont amorcé la subversion. Elle rassemble trois articles : le premier aborde trois « constructions catholiques de la féminité à l'époque contemporaine », à savoir « La femme forte – ange du foyer –, la dévote et l'“autre dangereuse” » ; le deuxième porte sur « l'engagement contraint » des femmes au début du ^{xx}e s. dans l'enseignement et l'infirmerie militaire ; le troisième s'intéresse à la figure de « Marie-Louise Lantelme, fondatrice de l'Institut des maternités catholiques et figure d'un “catholicisme de combat” ». La deuxième section est consacrée à des combats de femmes prises entre lutte politique et appartenance à l'Église. On passe ainsi de l'engagement des femmes en Angleterre au début du ^{xx}e s., sous l'influence du féminisme naissant, respectivement dans la *Catholic Women's League* et la *Catholic Women's Suffrage Society*, à l'action catholique féminine au ^{xx}e s. née comme une simple transposition d'un mouvement créé par et pour des hommes ; le troisième article se penche quant à lui sur le militantisme féminin en milieu populaire au cours des Trente glorieuses et est accompagné de notices biographiques de quelques femmes qui se sont illustrées dans ce cadre. Les femmes engagées dans l'Église catholique sont au centre des deux contributions suivantes. La montée progressive de la théologie et de l'exégèse féministes à partir du milieu du siècle dernier a permis de corriger des interprétations unilatérales, de reconsidérer la position de Paul par rapport aux femmes, ou de considérer « le féminin en Dieu ». Quant à l'analyse lucide de la situation de la « parité hommes-femmes en Église », elle met en évidence le caractère laborieux des évolutions qui se dessinent aujourd'hui. Les arguments dont Rome se sert pour refermer le dossier de l'ordination presbytérale des

femmes restent discutables, ce dont Jean-Paul II a témoigné inconsciemment en engageant son infailibilité dans le refus de toute évolution en ce domaine. Serait-ce par crainte de voir le rapport de force s'inverser ? La dernière section de l'ouvrage recueille les témoignages de trois femmes engagées, de trois générations différentes : respectivement, la députée Denise Cacheux, « une catho de gauche plus vraiment catho », Françoise Maillard, une catholique « militante pour la parité » entre femmes et hommes, et Nathalie Willemetz qui cherche à vivre une « double fidélité » à l'Évangile et à son engagement dans la vie sociale et politique. Pour être universitaire, l'ouvrage n'est jamais jargonnant de sorte que la lecture en est aussi agréable qu'instructive. On y glanera de nombreux éléments de réflexion sur les profonds bouleversements dont le ^{xx}e s. a été témoin et qui touchent aux représentations des rôles féminins dans l'Église¹⁸.

La réflexion se veut davantage fondamentale dans un autre collectif récemment paru chez Peeters, *Égalité femme-homme et genre. Approches théologiques et bibliques*¹⁹. Fruit du colloque conjoint de l'Association catholique des Études bibliques au Canada (ACÉBAC) et de la Société canadienne de théologie (SCT) tenu en juin 2017 à l'Université Laval, cet ouvrage part de la thématique annoncée par son titre pour l'élargir à d'autres systèmes de domination auxquels la discrimination de genre, encore très présente dans nos sociétés, est structurellement liée : « le classisme, le racisme, le colonialisme, l'homo/lesbo/transphobie, le capacitisme²⁰, l'âgisme, etc. » (p. vii). Les problématiques sont en effet en interrelation et ont tendance aujourd'hui à se complexifier, notamment en lien avec la crise écologique. C'est à penser théologiquement cette complexité qu'est consacrée la majorité des contributions, comme le souligne la première partie de l'introduction. Plusieurs articles sont centrés sur des textes des deux Testaments, que ce soit en clé exégétique (Tamar et Absalom, les femmes des prophètes, Judith, la mère courage de 2 Mac 7, les lettres [deutéro-]pauliniennes et la question des femmes) ou en clé théologique (Gn 2–3 ; Rahab ; le « in persona Christi » selon Paul).

¹⁸ Une brève synthèse et une postface, deux index (noms de personnes et d'organisations) et la présentation des auteur(e)s complètent utilement ce volume.

¹⁹ Denise COUTURE, Anne LÉTOURNEAU, Étienne POULOT (éds), *Égalité femme-homme et genre. Approches théologiques et bibliques* (Terra nova, 7). Leuven, Peeters, 2020. xvi + 364 p. 24 × 16. 62 €. ISBN 978-90-429-3925-7.

²⁰ Discrimination basée sur le handicap que certaines personnes présentent.

Qu'elles recourent aux méthodes synchroniques ou diachroniques, les lectures proposées cherchent à déconstruire des *a priori* fréquents concernant la façon dont la Bible envisage la question des relations entre hommes, femmes et genres. À ce sujet, le discours de la Bible est pluriel et sa complexité contient un potentiel émancipateur peu valorisé jusqu'ici – ce qui rejoint la thèse du premier auteur envisagé dans cette note de lectures. Ce discours est susceptible de faire évoluer une position ecclésiale catholique trop souvent engoncée dans des considérations inspirées par le patriarcat, voire une mentalité phallocrate (voir, à ce propos, le texte éclairant de D. Couture). L'histoire est également convoquée pour fournir des éléments de réflexion, en particulier sur la question des ministères ordonnés, la position catholique s'enracinant dans le sexisme nourri par le cléricalisme. Les Églises issues de la Réforme ont su évoluer autrement, conscientes que les anciennes pratiques étaient, pour l'essentiel, tributaires de conditions socio-anthropologiques aujourd'hui dépassées. De même une relecture dé-coloniale et féministe de récits hagiographiques sur une femme indigène, présentée comme pieuse par la tradition, montre que le personnage contient une puissance de libération inspirante pour des femmes autochtones actuelles. Plus proche de nous, les développements de l'écospiritualité féministe critiquent un dualisme « corps – esprit » qui a longtemps servi à subordonner les femmes, pour proposer un nouveau paradigme soucieux de justice. Comme dans tous les ouvrages collectifs de ce type, la cohérence d'ensemble n'est pas toujours perceptible, ce qui ressort de la partie introductive où les différentes contributions sont présentées. Mais il fait avancer la réflexion grâce à des textes de qualité qui, somme toute, honorent chacun à sa façon le projet collectif de faire avancer la « con-quête » d'un supplément d'humanité, « une quête qu'on ne peut mener et parachever qu'avec l'autre et en faveur de l'autre » (p. XVI).

Ces quelques ouvrages représentent une sélection plutôt aléatoire de la production biblique et théologique sur la question féminine (et de genre) actuelle. L'ensemble manifeste cependant que cette question est au cœur de nombre de recherches et de débats que la position romaine officielle suscite plutôt qu'elle ne les décourage. Ces auteures et ces auteurs, dont la majorité revendique son appartenance à l'Église et se sent tout aussi concernée par les évolutions en cours dans les sociétés modernes, développent leur réflexion dans le souci d'honorer une double fidélité – à l'évangile et à l'humanité – dans l'espoir de

rendre la bonne nouvelle crédible pour aujourd'hui. Reste à espérer que les trésors d'intelligence investis dans ce combat finissent par porter des fruits de vie et de liberté.

B – 1348 *Louvain-la-Neuve*
Grand-Place 45 / L3.01.01
andre.wenin@uclouvain.be

André WÉNIN
Prof. émérite – Institut RSCS
UCLouvain